

# Elles choisissent le foulard à l'adolescence, souvent contre l'avis de leurs parents.

## Révolte à tue-tête

**E**n faire un style, camoufler sa puberté, affirmer ses convictions religieuses... Le port du voile rompt avec la discrétion voulue par la génération précédente.

« **M**on voile, je dois l'enlever dès que je rentre à la maison, raconte Linda, 16 ans. Ma mère ne le supporte pas. Elle crie, elle s'énerve, elle dit que je ne ferai rien de ma vie avec ça. Mon père est de son côté. Mais mon frère est avec moi. » Linda, d'origine kabyle, porte le foulard islamique depuis la rentrée de septembre. Elle est élève en seconde à

« Au début, je pleurais

Argenteuil (Val-d'Oise) et marche dans les rues bras dessus bras dessous avec Rhizlan, qui met le sien depuis trois mois. « Mes parents pensent qu'on m'a influencée. Mais non, c'est vraiment mon choix! », assure Rhizlan. Depuis, sa sœur de 14 ans le porte aussi. « D'ordinaire, la religion se transmet par les parents, souligne Djida Tazdaït, cofondatrice du Mouvement des musulmans laïques de France. Le changement de comportement des adolescentes a de quoi angoisser les parents. Le voile crée des conflits dans les familles. Pour les mères, c'est un retour en arrière. Elles ont peur que leurs filles deviennent des cibles pour les intégristes, mais aussi qu'elles soient victimes d'amalgame, et donc d'exclusion. » Les adolescentes, elles, ont

tous les soirs. Je ne suis pas parano, mais je vois le mépris des gens. Chez le médecin, à la mairie, dans le métro, il n'y a jamais de sourire. »  
Rachida,  
lycéenne  
de 17 ans

le sentiment que les adultes ne les comprennent pas. Ni à la maison ni à l'école.

Dans leur lycée, le foulard était, à la rentrée, toléré dans les couloirs et la cour. En milieu d'année, le règlement intérieur s'est durci. Une « note aux familles », que tous les parents ont dû signer, précise: « Est interdit dans les bâtiments et sur les terrains de sport le port de toute coiffe. » Et, un peu plus bas, que tous les membres de la communauté scolaire, élèves compris, « sont soumis au strict respect des deux principes fondamentaux de neutralité politique et de laïcité ». Linda prend l'air accablé: « Plus on est de filles voilées et plus ça stresse le proviseur. »

**Sumommée « Petit Ninja »**

Avec son foulard sur la tête et, aux pieds, un modèle

de baskets très prisé dans les cours de récréation, Samira, élève en terminale S dans le même lycée, a une allure incroyable. «*C'est mon style*», tranche-t-elle. Ses copains l'ont surnommée «Petit Ninja» parce que son voile court est blanc et noir et qu'elle ne rate jamais une occasion de se battre. Elle explique: «*Ce qui est pénible avec l'école, c'est de devoir enlever le foulard et le remettre en permanence. C'est pour ça que trois filles ont abandonné le lycée en cours d'année. Elles trouvaient ça trop chiant. Moi, j'ai pris l'habitude de l'enlever dès qu'il y a un toit au-dessus de ma tête.*» Ses

parents l'ont obligée à l'ôter plusieurs fois. Puis se sont résignés.

Les filles voilées se font souvent dispenser de sport et ne mettent plus les pieds à la piscine. «*Le voile, c'est la pudeur*», disent-elles. Elles ne font pas la bise aux garçons. Elles se tiennent à distance. Asma, professeure de français dans la ville voisine de Colombes (Hauts-de-Seine), constate que les adolescentes se voilent souvent au tournant du collège et du lycée, à l'âge où la sexualité fait peur: «*Le voile résout leurs problèmes de complexes, comme d'autres vont se cacher sous des vêtements très larges. Mais le voile est aussi un message adressé aux garçons: "Ne me touchez pas."*» A chaque fois qu'une de ses élèves revêt le foulard, cette enseignante d'origine marocaine a «*le cœur déchiré*». «*J'ai l'impression qu'elles refusent la société qui les entoure. Ma génération se battait pour que l'immigré ait des droits. Il y a tellement de combats à mener... Elles ne font pas le bon choix. Je crois qu'elles ont infiniment besoin d'être respectées.*» Nabila, 17 ans, toute voilée de noir, semble lui répondre: «*Les garçons respectent une meuf en voile, mais pas une meuf en jupe. Une meuf en voile ne descendra jamais dans une cave.*»

Dans les cités autour de la gare du Val-d'Argent, à Argenteuil, des adolescentes en voile discutent avec leurs copines en jeans et bras nus. Celles qui ne portent pas le foulard leur manifestent beaucoup d'admiration. «*Une fille qui porte le voile, ce n'est plus une gamine, c'est quelqu'un qui a mûri. D'ailleurs, elles se marient plus tôt que les autres*, raconte Leïla, 16 ans. *Ça fait bizarre de les voir avec les cheveux longs comme moi, et puis, un beau jour, elles ont le voile. Ça fait tout drôle.*»

Dounia, elle aussi élève en troisième, explique: «*On ne prend pas le voile sur un coup de tête ou par caprice. C'est dur de le porter: tout le monde te regarde.*» Lamia la coupe: «*J'assume. Même à Paris. Quand je vais manger une glace sur les Champs-Élysées, je ne calcule pas le regard des gens.*»

### Comme un signe de défi

Rachida a 17 ans et porte le voile depuis l'entrée en seconde. Son père ne cesse de lui dire: «*T'inquiète pas, ça va te passer, c'est un truc de jeunesse.*» Qu'on réduise son choix à un comportement d'adolescen-

te en crise l'irrite énormément. «*Je le porte par conviction. Parce qu'avant d'être lycéenne, marocaine, française ou européenne, je suis musulmane. Au début, je pleurais tous les soirs. Je ne suis pas parano, mais je vois le mépris des gens. Dans la salle d'attente du médecin, à la mairie, dans le métro, il n'y a jamais de sourire.*» Dans sa classe de première S d'un lycée parisien, quatre filles portent le voile. Un voyage en Auvergne est prévu. Elles ont demandé à garder leur voile pendant le voyage, «*puisque'on sera en dehors des murs de l'école*». Refus du proviseur. «*C'est un voyage obligatoire, noté. Mais je m'en fous, j'irai pas en Au-*

*vergne. Je préfère avoir un zéro plutôt que d'enlever mon voile*», rétorque Rachida. Seule, elle s'est plongée dans l'étude des textes et défend un islam moderne: «*Il faut garder son libre arbitre. Les inventaires des droits et devoirs de la femme musulmane ne m'intéressent pas. Je ne suis soumise qu'à Dieu. Pas aux hommes, pas à mon père, pas à mes frères.*»

Chloé, professeure de français, croit voir dans l'attitude des jeunes filles voilées une forme de révolte contre les choix de leurs parents: «*Elles font tout pour les choquer, les réveiller.*» La génération précédente s'est fondue dans le décor, ses filles ont choisi de ne pas passer inaperçues. Houda, 17 ans, vit à Montereau (Seine-et-Marne) et porte le voile depuis trois mois. Ici, les habitants de la cité se connaissent. Un jour, dans l'ascenseur, une voisine l'interroge: «*Mais pourquoi tu te voiles? Tu es tellement jolie, tes cheveux sont magnifiques.*» Agacement de la jeune fille: «*Mon visage n'a pas changé, je suis toujours moi! Pourquoi je devrais ressembler à toutes les filles des magazines? On peut avoir une beauté différente, non?*» Pourtant, Houda n'est pas insensible à la mode et se verrait bien «*avec un piercing sur la narine*». Dans son lycée, elle retire son voile. Le foulard y est strictement interdit, sans concession possible, pas même le bandana. «*Je suis la seule de ma classe à porter le voile, les professeurs ne me comprennent pas. Ils sont toujours à surveiller mes conversations, tout ce que je fais est suspect, ils croient que je fais du prosélytisme.*» L'injustice, pour elle, c'est qu'«*on ne dit rien aux filles qui s'habillent en gothique. Elles sont en noir de la tête aux pieds*».

### «Je dribble tout en le portant»

Sa copine Najet, 19 ans, passe boire un thé à la menthe. Il fait chaud dans l'appartement. Houda enlève son voile, Najet garde le sien. Au début, pour Najet, porter le voile s'apparentait à un défi: «*Mon test, c'était de tenir pendant tout le trajet en voiture pour aller en vacances au Maroc*, raconte-t-elle. *J'ai réussi. Maintenant, je*

*sais que je peux le porter par tous les temps.» Elles font tout avec leur voile, même du hand-ball, et ça épate les garçons: «Quand je dribble tout en le portant, ils n'en reviennent pas», dit Houda. Elle se définit comme la plus fervente de sa famille. «J'ai pris conscience de ma religion, je n'ai pas envie de perdre ma culture.» Sa mère ne met pas le voile. «Ça me fait trop mal de voir que mes parents ne prient pas, confie Houda. Ils font le ramadan, connaissent beaucoup de choses sur l'islam, mais ils ne pratiquent pas.» Les deux filles*

*se désolent: «On leur a imposé l'islam au bled. C'est sûr, c'était pas drôle. Quand ils sont arrivés en France, ils ont eu l'impression de découvrir la liberté», explique Najet. «En France, ils n'ont rien dit, ils ont voulu suivre le système. Ils ont fermé leur bouche, poursuit Houda. Nous, on parle d'islam avec les grands-parents. On est à la recherche de quelque chose, de nos racines. En France, on est des Arabes, au Maroc, des Françaises: on est toujours des étrangères. L'islam, c'est le juste milieu.» Son père est partagé entre «la fierté de la voir s'intéresser à sa religion et la peur que le foulard bloque son avenir». Houda réfléchit: «Peut-être que mes enfants rejeteront l'islam à leur tour. Peut-être que c'est toujours comme ça, la vie.» ●*

**MARIE-JOËLLE GROS**